



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Linois, le vengeur d'Aboukir : désastres héroïques sous la République et l'Empire / Éric Brothé
éd. Atlantica, 2010
cote : 57.342

La vie des grands capitaines, quelle que soit l'arme à laquelle ils appartiennent, a toujours attiré les Français. Et c'est bien ainsi. Eric Brothé, officier de marine, qui avait déjà publié une biographie de l'amiral Duperré, nous propose aujourd'hui un livre sur l'amiral Durand de Linois, avec une très belle préface de notre regretté et charmant confrère, Étienne Taillemite, ancien inspecteur général des Archives nationales.

Ceux qui savent avec quel courage les marins français, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, ont dû faire face sur toutes les mers du globe à la puissante marine anglaise, se réjouiront de ce nouvel ouvrage, car ils garderont en mémoire les états de service brillants de ce marin hardi, qui a été amené, comme beaucoup de ses camarades, à servir successivement la marine royale, puis, ô combien dangereuse, de la Révolution - je pense ici au triste sort de l'amiral de Grimouars - enfin, celle de Napoléon, sur laquelle pèseront lourdement les dégâts de toutes sortes provoqués par la décennie 1789-1799.

L'auteur, dans un premier chapitre intitulé "*Marin par atavisme*" (pp. 9-24), montre à la fois les origines de la famille de Linois (en partie terrienne), et le chemin qu'a parcouru le père de l'amiral, comme écrivain de la marine, fonctions beaucoup plus importantes que celles d'un plumeur, puisque ce personnage devait non seulement "*tenir les écritures du bord*", mais aussi "*enregistrer les diverses consommations de nourriture, d'eau et de vin*".

Quelques années avant que Linois père ne quittât le service actif (1792) on voit son jeune fils choisir, lui aussi, la marine comme carrière. Il débute modestement, à quatorze ans, comme "*Garde de la marine*", à bord du "*César*", une gabarre qui approvisionne les ports de l'Atlantique dans le golfe de Gascogne. C'est pour le jeune homme le début d'une grande aventure qui le mènera jusqu'aux Antilles et dans l'océan Indien. Tout le cursus de celui qui sera un jour le grand vainqueur des Anglais est intelligemment et scrupuleusement retracé dans les deux beaux chapitres "*Trajectoire d'un officier bleu*" (pp. 25-52) et "*Marin de la Révolution*" (pp.53-132).

Cependant, le chapitre le mieux étudié, tant sur le plan de la tactique de combat que sur le plan psychologique, - car il fait bien ressortir la différence de mentalité des divers

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

responsables de la marine de l'époque - est celui qui justifie le titre de l'ouvrage : "*Le vengeur d'Aboukir*" (pp. 133-194).

C'est un très beau travail qui montre parfaitement, avec objectivité et finesse, l'opposition de caractère qui existe, par exemple, entre l'amiral Ganteaume, que Napoléon a chargé d'amener en Égypte une immense armada - et qui n'a pas envie de se battre contre les Anglais - et Linois, qui ne discute jamais les ordres qu'on lui donne. Et, s'il arrive à ce dernier de poser parfois des questions, c'est toujours pour agir du mieux possible. La mission que remplit à un certain moment le général Lacuée, un proche de Napoléon, que celui-ci a envoyé à Toulon auprès de Ganteaume pour lui renouveler ses ordres, est très éclairante sur le malaise qui existe à cette époque chez certains chefs de la marine.

Le combat naval que l'amiral de Linois livre à deux reprises aux Anglais, les 6 et 13 juillet 1801, non loin de Cadix, et qui venge glorieusement les Français du désastre d'Aboukir, est magnifiquement relaté et expliqué. On aura intérêt à le suivre en s'aidant des plans et de la belle iconographie que contient le livre.

Cet ouvrage aurait donc pu être excellent, car il repose sur une recherche historique considérable, tant au niveau des archives que des sources imprimées. Cependant, l'accumulation des détails, dont on comprend vite dès le chapitre premier, le parti-pris, en rend assez rapidement la lecture pénible, sinon rebutante. Était-il bien nécessaire, par exemple, chaque fois que l'auteur énumère la composition d'une escadre, ou même cite un bateau isolément, de donner immédiatement le nom de tous les officiers et agents qui en composent l'équipage, qu'ils soient français, anglais ou neutres, avec leur grade et leur fonction, jusqu'à mentionner les aides-comptables !

Ce livre aurait pu être une belle thèse d'histoire, et l'on comprend mal que l'auteur n'y ait pas pensé. À partir de là, il aurait pu écrire un livre intéressant, accessible à tous. Tel qu'il se présente, en effet, il risque de ne pas avoir auprès du public l'audience que le gros travail de son auteur aurait méritée.

Jean Rigotard